

Dimanche 14 juillet 2024
15ème dimanche ordinaire/ BQ15

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE Amos 7/12-15
2ÈME LECTURE Ephésiens 1/3-14
EVANGILE Marc 6/7-13

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Ephésiens 1/17-23

GLAUBE UND HEIMAT

D'après Reinhard NAUMANN

Dans son amour, Dieu nous a destinés à être ses enfants par Jésus-Christ, selon son bon plaisir. (5)

Dans notre groupe de jeunesse, nous jouons souvent le jeu des harmonies. On lit une question, puis vient une courte réflexion sur le point de savoir si la réponse est oui ou non, puis tous lèvent une carte avec oui ou non.

Lorsque la carte correspond à la "vraie" réponse, il y a un point d'harmonie. Des réponses données résultent alors diverses possibilités de discussion.

Une des questions posées dit : Est-ce que j'aimerais redevenir un enfant ?

Avec les ados, la réponse jaillit : c'est toujours NON ! Ce non me donne à penser. Pourquoi ne pas redevenir un enfant ? Est-ce que les parents ne donnent pas tout ce qu'ils peuvent à leurs enfants ? Notre société n'est-elle pas organisée de façon à ce que les parents, s'ils le désirent, puissent donner de bonnes choses à leurs enfants, Mais les jeunes n'ont pas envie de redevenir des enfants. Était-ce si moche que cela ? Est-ce si désagréable de s'entendre appeler "enfant de Dieu". Il y en a tant qui trouvent cela dégradant. Je ne puis pas m'imaginer que lorsqu'il parle ainsi, Paul pense à un état de dépendance, d'infériorité, de non maturité. Bien au contraire, il s'agit pour lui d'une relation d'intimité, d'appartenance mutuelle, d'amour. Vous êtes bénis, choisis, saints, irréprochables, vous plaisez à Dieu ! Ces mots ne parlent pas de dépendance, d'infériorité, mais d'importance, de valeur : ce que nous représentons pour Dieu. Salut, richesse, grâce et héritage sont les principaux mots qui dépeignent notre appartenance à la famille de Dieu. Faudrait-il évacuer tout cela parce que le terme d'enfance peut évoquer pour certains un état d'infériorité ? Parce que l'on ne se sent pas adulte ? Il est vrai que le partenariat est une belle chose. Il évoque la réciprocité. Mais n'y a-t-il pas aussi l'autre relation ? Dieu nous accorde les deux : partenaire et enfant. Pour moi, le plus important est d'être enfant de Dieu – car, son amour, Dieu nous le donne sans condition ...

Trinité IV : *Ephésiens 1/3-14*

Si la louange d'*Ephésiens 1* donne d'abord une impression confuse, un examen plus attentif montre qu'il s'agit bien d'un texte trinitaire. Dieu le Père nous a choisis, Dieu le Fils nous a réconciliés, Dieu l'Esprit Saint nous a donné la sagesse (*SCHLIER*). Les actes salutaires ne

sont pas attribués rigide­ment à l'une ou l'autre per­sonne: cha­cune agit par les autres et en elles. Mais le Christ reste le centre de tous les dons. Tout est ras­sem­blé en lui. La prépa­ration est rendue difficile par la mul­ti­pli­cité des thèmes: la pré­des­ti­na­tion des croyants, la pré­exis­tence du Christ, le salut par le sang du Christ, la royauté cos­mique du Christ, le scel­le­ment des croyants par l'Esprit, l'orien­ta­tion de l'exis­tence chré­tienne vers la louange de la gloire de Dieu.

Où est le centre du texte?

Chaque méditation consultée indique un autre centre !

Le premier point important me semble être le caractère de doxologie qui marque le texte. Ce texte a sa place dans le culte et non pas dans l'enseignement. Il veut être chanté dans son entier et non pas décortiqué. Pour la prédication, ne doit pas être utilisé comme une carrière d'où on tirerait des éléments dogmatiques.

Ephésiens 1, c'est l'entrée dans une doxologie.

Le texte indique lui-même quelle est la situation qui suscite cette louange. "Dieu nous a choisis en Christ dès avant la fondation du monde"

v.4. La louange éclate après qu'on ait pris conscience de l'identité. Cela vaut aussi pour l'homme naturel: lorsque je vis l'accomplissement, j'ai envie de chanter. La prédication chrétienne doit faire un pas de plus: la louange chrétienne ne procède pas seulement du bonheur dû à la vie éveillée, mais aussi de la proximité du salut attendu.

Il y a aussi le risque de "l'identification trop bien réussie" qui, dans sa joie égoïste de se voir "tirée d'affaire", oublie que le monde attend sa délivrance.

La louange de la gloire de Dieu ne vient pas seulement d'en-haut, elle jaillit aussi d'en-bas. Mais ce n'est pas toujours évident. Le salut doit surtout être cru (sub contrario), il est en Christ.

D'autre part, il sera difficile aux auditeurs de suivre la lecture d'un texte complexe et très riche. Ils vont s'y perdre. N'ayant pas forcément l'habitude de la louange, ils voudront comprendre et, à la fin, ne sauront plus ce qui a été dit au commencement. Essayer de résumer. *****

SIGNES 1997

Repères

Marc 6 / 7 à 13

Les Douze ont été témoins des gestes et des paroles par lesquels Jésus annonçait le Règne de Dieu. Ils ont vu comment leur maître réagissait devant les oppositions. Ils sont envoyés à leur tour pour s'essayer à la même mission, pour apporter aux humains les bienfaits de ce Règne.

Amos 7/ 12 à 15

Dieu envoie librement son prophète, d'une manière assez déconcertante aussi bien pour l'intéressé que pour les destinataires. Rien n'avait préparé Amos à sa mission dérangeante, hors de sa patrie.

Ephésiens 1/ 3 à 14

Pendant 7 dimanches, nous lirons dans cette lettre. Un disciple de Paul s'y exprime, il donne une nouvelle dimension au message de l'apôtre, avec un sens profond du mystère de l'Église. Aujourd'hui, nous lisons la grande louange d'ouverture au Père : Il nous a choisis depuis toujours.

Harmonie

Dans l'A. T. Dieu envoyait qui il voulait comme prophète, pour appeler son peuple à la conversion. Jésus a appelé et envoyé qui il voulait, en particulier les Douze. Les appelés ont reçu un pouvoir sur les forces du mal : elles oppriment les humains. Les prophètes et les apôtres ont une vocation particulière. Mais celle-ci précède et vise la vocation de tous les baptisés. Tous sont appelés à la sainteté, à former le peuple de Dieu, à devenir les fils de Dieu. C'est le but de toute mission.

Amos 7/ 12 à 15

Dans l'antiquité biblique, il existait un métier de prophète. Certains prophètes révélait leurs visions et délivraient leurs oracles dans des sanctuaires, sous le contrôle des prêtres. D'autres étaient des conseillers politiques et religieux pour les rois, tel Nathan auprès de David. Ils étaient parfois groupés en confréries (cf. 1 Rois 20/35), on les appelait fils de prophètes. Amos est doublement d'un type nouveau.

D'abord, Dieu le choisit et l'envoie alors qu'il n'est pas du métier. Il est éleveur et arboriculteur. Il incise les sycomores (pour hâter la maturité).

Amos se signale par une solide sagesse populaire et la verdeur de son langage. De plus, alors qu'il est de Judée, Dieu l'envoie à Samarie, dans le grand sanctuaire de Béthel. Il doit y dénoncer la corruption sociale et religieuse. Le pays est alors à l'apogée de sa prospérité. Dieu ne connaît pas les frontières. Il appelle tous les humains à la conversion et demande à ses envoyés de transgresser ces frontières. Un jour, c'est vers toutes les nations, sans distinction, que le Christ ressuscité enverra ses messagers.

Ephésiens 1/ 3 à 14

Une solennelle bénédiction préface cet écrit. Les trois premières lignes en annoncent le thème. Celui-ci sera repris en de multiples variations. Le Dieu que nous bénissons est le Père du Seigneur et Messie Jésus. Il est dans les cieux, il échappe donc aux fluctuations de l'histoire. De là, Dieu a planifié le projet de nous donner sa bénédiction spirituelle en Jésus-Christ. Ceci sera modulé en six mouvements.

1. Dieu a pensé à nous choisir et nous unir au Christ avant même la création.
2. Il nous a destinés à devenir ses enfants, frères du Christ,
3. Cela s'est réalisé par le sang rédempteur
4. Ce projet vise, à terme, à redonner à l'univers divisé une nouvelle unité en une seule tête, le Christ.
5. Depuis toujours, Dieu nous avait destinés à être les bénéficiaires et les témoins de cette réunification.
6. Nous en faisons déjà l'expérience grâce à l'Esprit Saint reçu au baptême. Cette symphonie spirituelle est ponctuée par de joyeux coups de trompettes soulignant le bonheur de notre vocation : nous sommes en lui (dans le Christ), à la louange et de la gloire de Dieu, dans l'amour.

Le texte semble reprendre une prière de la synagogue juive afin d'exprimer le mystère profond de l'Église.

Marc 6 / 7 à 13

Compagnons et envoyés

Jésus avait choisi les Douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les esprits mauvais (Marc 3/13-15).

Ils viennent de vivre avec Lui un compagnonnage assez riche pour qu'il puisse leur confier une première mission. Celle-ci préfigure leur futur envoi, après la résurrection du Seigneur. Déjà il leur partage son pouvoir sur les forces du mal. Déjà ils vont par deux, comme plus tard Pierre et Jean ou Paul et Barnabé, car deux personnages sont requis pour assurer la vérité d'un témoignage. Partir avec un maigre trousseau. Ceux qui annoncent le Règne de Dieu éviteront tout gadget. Par leur dénuement, ils montreront qu'ils mettent leur confiance en la seule puissance de ce règne. Mais le dépouillement sera réaliste, adapté aux situations. On le voit bien si l'on compare ces instructions à leurs versions parallèles en *Matthieu 10, Luc 9 et 10*.

Ce qui était possible en Galilée au temps de Jésus ne l'est plus au temps de Marc. Les prédicateurs ont droit désormais à des sandales et un bâton, car les voyages deviennent plus longs et les routes peu sûres. En revanche, pour la subsistance quotidienne, les prescriptions demeurent : ni provisions, ni argent, ni vêtement de rechange. Ces étranges voyageurs qui n'ont rien à vendre devront compter sur l'accueil de l'habitant. Car leurs hôtes, en les recevant, montreront que c'est le Règne de Dieu qu'ils reçoivent à travers eux. (cf. Marc 9/41)

Se faire accueillir.

Le messager se livre à l'accueil ou au refus des libertés humaines. En se fixant dans une maison hospitalière, il espère que celle-ci deviendra à son tour un centre de rayonnement de l'Évangile, telle la demeure de Dame Lydie en Actes 16/13-15. Au contraire, on devra témoigner aux localités peu accueillantes qu'elles manquent une occasion de bienfaits.

Les Juifs secouaient la poussière de leurs pieds lorsqu'ils passaient d'une terre païenne en Terre Sainte, pour ne pas souiller celle-ci. Paul et Barnabé poseront de geste symbolique en quittant Antioche de Pisidie (Actes 13/51), cette fois contre les Juifs s'opposant au succès de l'Évangile parmi les païens.

Ils partent

Marc mêle les souvenirs de ce qui se faisait au temps de Jésus et les pratiques des missionnaires de sa propre Église. Ils appellent à la conversion au Christ, exorcisent et guérissent, sans négliger l'usage de l'huile, fréquent dans la médecine antique.

La mission au temps de Marc

Elle s'exerçait principalement dans les synagogues et dans les maisons. Au départ, les témoins étant juifs, la synagogue était le cadre où ils pouvaient atteindre une communauté. A partir des lectures bibliques du sabbat, ils expliquaient que Jésus, le Messie, accomplissait les promesses des écritures. Dans les maisons, ils rejoignaient la base du tissu social et créaient des réseaux de convertis. Il y eut un troisième lieu, plus inattendu, les tribunaux où les chrétiens devaient s'expliquer sur la nouveauté inquiétante de leur mouvement. Les situations et les moyens de communication changent.

Mais la Mission continue. Les témoins du Christ cherchent tous les lieux de l'existence humaine où l'Évangile peut se faire entendre.

SIGNES 76

DEBRUYNNE

Dans *Marc 6/7-13*, Jésus appelle les Douze et les envoie. Ces deux verbes "appeler" et "envoyer" sont au centre de la réflexion de ce dimanche. L'appel tire du passé et l'envoi

projette vers l'avenir. Entre les deux, voici le temps qui est le nôtre, notre liberté et notre histoire.

Dans *Ephésiens 1-3-14*, Paul bénit Dieu qui "nous a choisis avant même la création du monde". C'est bien sûr l'affirmation de l'initiative de Dieu. C'est Dieu qui, le premier, choisit. C'est Dieu qui promet. Mais, soulignant que Dieu nous a choisis avant la création du monde, Paul associe le choix de Dieu à un mouvement de sa création. Le choix de Dieu n'est pas une sélection, ni un concours, ni un tri : c'est un acte de création. "Dieu nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils." Le choix de Dieu est un projet, le projet d'un univers nouveau où "ce qui est au ciel et sur la terre" serait réuni dans le Christ.

Marc affirme que ce monde nouveau est déjà là.

Ce temps est déjà le temps du projet.

Désormais il n'est pas nécessaire "d'emporter quelque chose pour la route", car ce n'est pas la peine. Tout cela est dépassé, ce sont les besoins d'un vieux monde. Il n'est plus besoin de s'embarrasser de tout cela, car désormais tout est compris dans l'avenir, car nous trouverons tout sur place. C'est l'acte de foi.

On comprend qu'il est gênant et que les prêtres de Béthel préfèrent voir le prophète Amos (7/12-15) aller vivre sa foi ailleurs. Mais, dit Amos, ce n'est pas lui qui a choisi Dieu, c'est Dieu qui l'a saisi derrière le troupeau et qui l'a projeté en avant : "Va..." Entre l'appel et l'envoi s'ouvre le temps de la foi. L'histoire illustre l'intolérance et l'impérialisme qu'engendre l'accomplissement de certaines missions soi-disant reçues d'en haut. Que de crimes n'a-t-on pas commis au nom de tel grand dessein attribué à la providence ! Avouons que la conscience missionnaire des chrétiens n'a pas toujours échappé à ce genre de perversions. Faut-il en conclure que l'ère de la mission est désormais révolue ? A lire le prophète Amos, la question se pose autrement.

La mission n'est pas un métier, et les professionnels du sacré - et les prêtres de Béthel - risquent de servir avant tout leurs employeurs. Le prophète se sait lui-même appelé à la conversion. Avant de dénoncer l'injustice autour de lui, il offre sa propre vie au souffle purificateur de Dieu. Telle est aussi la caractéristique de la mission que Jésus confie aux disciples. Le maître leur demande de ne rien emporter, ni pain, ni sac, ni argent, ni tunique de rechange. Autant dire que la pauvreté de l'envoyé constitue le signe par excellence de l'appel de Dieu.

**

Ch. WACKENHEIM

Ephésiens : Le motif de l'action de grâce, c'est d'avoir été élu à la sainteté dans le Christ. Le champ spirituel où la vie à laquelle Dieu appelle trouve place, c'est l'amour. C'est seulement "dans" et "par" son intermédiaire que l'homme devient lui-même fils de Dieu. On n'est fils de Dieu que par le pardon des péchés. Et donc la fonction rédemptrice du sang du Christ détermine la filiation. Pour ce faire, la grâce de Dieu est sans limite: les mots "sagesse" et "intelligence", qui sont ici synonymes, expriment dans toute leur ampleur la plénitude et l'efficacité qu'elle a dans la médiation opérée par le Christ.

L'objet de l'action salvatrice de Dieu, c'est l'univers tout entier, "toutes choses", matérielles et spirituelles. Cette vision cosmique de la Rédemption a pour effet d'ouvrir les fruits de la grâce du Christ à toute autre nation qu'Israël. Le don de l'Esprit est pour chaque homme, quelle que

soit sa race, la garantie de la participation à la restauration totale de l'univers et de l'homme. Notons que la structure trinitaire de cet admirable poème est très apparente.

Un pouvoir éternel qui fait vivre.

On mentionne en Marc le "pouvoir". C'est celui-là même qui s'est manifesté dans l'enseignement nouveau de Jésus (1/22.27), et avec davantage d'éclat encore dans les ordres étonnamment efficaces donnés aux démons expulsés. Ce pouvoir, le sien, Jésus le transmet entièrement à ses disciples. Le relais entre la proclamation du Royaume des cieux par le Christ et son annonce par les apôtres est situé et décrit comme unique et profond. Les apôtres sont "d'autres Christ".

SIGNES 79

André PAUL

Impact

La mission est une intervention qui suppose une décision, à laquelle elle succède dans l'ordre de la foi comme dans tous les autres. Si décider c'est prononcer une rupture et signifier un départ, la mission est ce départ même; elle est de plus le voyage que ce dernier détermine et débute, avec l'arrivée et enfin le retour.

La mission est un circuit.

La mission est d'abord un départ, au moment "bon", c.à.d. opportun et juste, comme il est écrit dans la Bible des grands faits de la création.

Elle est également un trajet qui mène du lieu de la décision au lieu de la récolte.

Elle est enfin une présence efficace à l'instant et au lieu précis de la maturité. Il s'agit donc d'aller, pour cueillir le fruit mûr, et ce par le cheminement le meilleur, car il importe de n'être ni en retard ni même en avance.

La ponctualité du rendez-vous est déterminée par la vie; avec son cycle et ses règles, mais aussi ses sauts et ses caprices; elle déjoue donc toujours estimation et calculs. La vie en effet n'a pas d'heure et il est difficile de lui en imputer une.

Aussi, rencontre de deux lieux de vie, celui de l'agent missionnaire et celui du fruit mûr, la mission arrache l'homme à tous ses repères et demeure cependant la plus exigeante et jalouse des relations. Le but de la mission n'est pas de capitaliser, mais de récolter en vue de semer. L'évangélisation sera la transformation du fruit en semence puis en germe dans l'acte de l'enfouir en terre. Dès lors les fruits sont-ils laissés sur place, pour qu'à leur tour ils y produisent.

On ne revient de la mission ni les mains pleines ni les mains vides, mais les mains ouvertes dans un geste d'offrande, de salut et de paix.

On n'en revient non plus ni riche ni pauvre, mais transformé par les actes que l'on a posés et ce qu'ils ont permis.

Toute moisson est un acte unique reproduit différemment chaque année. C'est par la succession des moissons que s'établit celle des moissonneurs : tout est répété à chaque fois et en même temps tout commence. Les règles de la course sont inchangées mais, même quand les distances demeurent identiques et les personnes les mêmes, chemins et concurrents sont autres. Ainsi en va-t-il de toute existence et pratique chrétiennes : elles sont voyage et conversion tout ensemble.

PRESSE 2003 (13 juillet)

NOTE AV (reprise d'un texte paru dans ce cadre en 2003)

Je me suis toujours senti des affinités avec Amos, le prophète de Dieu, (**1ère lecture**) prophète de la justice de Dieu. Quand j'étais gamin, ce personnage haut en couleurs de mon livre d'Histoire sainte me plaisait déjà.

Paysan, vigneron, éleveur, pinceur de sycomores en la saison, Sa vocation le projeta dans le monde onctueux des grandes éminences religieuses,

Venu du Royaume du Sud, le voilà dans le Royaume rival du Nord, mettant ses grands pieds dans les plats des riches.

Péquenot, étranger, malotrus, trouble-fête. Parlant au nom du Dieu tout-puissant qui s'est saisi de lui, Amos trouble les fêtes et les cérémonies des grands, Car, comme toujours, ils vivent aux dépens des petits et s'en croient heureux. En ce qui me concerne, devenu vigneron, avec des chèvres, des poules et des lapins, je fus, moi aussi, soudain projeté dans la différence.

Projeté là où je n'avais jamais rêvé d'aller ...

Projeté ailleurs pour dire que Dieu est autrement que les théories qui le concernent. Pour dire que Dieu nous aime assez pour se montrer tolérant, nous laissant libres de faire les imbéciles, Ou libres de nous comporter comme des animaux...

Que Dieu nous aime assez pour nous déranger, dans l'espoir de nous voir changer, car son amour communique le pouvoir de changer.

Et quand le méchant refuse de changer, Dieu, le plus souvent, pour le punir, le laisse aller son chemin : sa pourriture interne est sa punition.

Lorsque nous refusons la grâce, Dieu ne nous accable ordinairement pas souvent d'un courroux particulièrement gratiné ou d'une vengeance de derrière les fagots. Il nous permet le plus souvent de poursuivre notre route dans la seule compagnie de nos vanités, de nos déceptions et de nos rancœurs. Cela peut se révéler particulièrement corsé comme punition: vanité à perpétuité. Ne jamais pouvoir vider son sac, ni déposer son fardeau. Le plus acharné des matérialistes finit par s'en lasser.

La 2e lecture nous rappelle pourtant que Dieu nous a choisis pour que nous soyons saints et sans défaut devant ses yeux. Dieu nous aime et, depuis toujours, il a voulu que nous devenions ses enfants par Jésus-Christ ; il a voulu cela dans sa bonté.

Projetés dans la différence: Alors que les humains ne rêvent que de vengeance, de punition. Ce que Dieu veut pour nous, c'est le changement, le rétablissement de l'intégrité de nos personnes, la réhabilitation, la conversion. Ce qui est la fin des vanités. C'est réellement possible, pour chacun, dans la rencontre avec le Christ vivant.

L'Évangile de ce jour, à son tour, nous montre des gens projetés soudain dans la différence. Les disciples de Jésus étaient généralement des Galiléens, considérés comme des citoyens et des croyants de seconde zone par les gens "bien" de la capitale. Des artisans, des employés des finances ... Apparemment, rien ne les prédestinait au sacerdoce (réservé à une tribu chez les juifs). Pourtant Jésus les a appelés l'un après l'autre, chacun personnellement. Ils ont cheminé ensemble pendant quelques semaines.

Puis Jésus les envoie - pour annoncer que Dieu est amour - pour proclamer que Dieu est proche et non distant - pour inviter les gens au changement, à une vie différente - une vie différente, c'est une vie qui a sa source ou qui plonge ses racines dans l'amour de Dieu,

proche et non lointain, du Dieu qui est amour, et non vengeance. C'est nous qui, aujourd'hui, pouvons leur succéder, chacun en son lieu, selon la réalité qui nous est proche.

COURRIER DE L'ESCAUT

D'après l'Abbé Louis DUBOIS

Le cri des manifestants

Depuis toujours, Dieu envoie des messagers chez les humains. Tantôt dans leurs maisons, tantôt dans leurs sanctuaires. Aujourd'hui, il s'agit d'abord du prophète Amos, et ensuite des douze disciples de Jésus. Comment réagissons-nous à notre tour ? Est-ce seulement de l'histoire ancienne ? Est-ce périmé ? Est-ce actuel ? Sommes-nous concernés ? Deux par deux Comment ne pas penser aux couples qui viennent sonner à votre porte, le samedi ou le dimanche, pendant que vous préparez le repas ? Du temps d'Amos, déjà, (2.600 ans !) on leur disait: va ailleurs avec tes visions !

On n'aime guère les gens qui nous font des leçons au nom de leur Dieu !

Pourtant, il y a dans ces textes des passages qu'il vaut bien la peine d'écouter.

Du temps d'Amos, il y avait, à côté du clergé, des prophètes de professions. Ils vivaient parfois en groupes, en communautés. Amos n'en faisait pas partie. Cela ne l'empêche pas de parler avec autorité de ceux qui vendent la justice pour un peu d'argent et de ceux qui écrasent les petits et barrent la route aux humbles. Et de ceux qui rançonnent les faibles. En groupes.

Actuellement, dans les Églises, on est plus habitué aux déclarations écrites et aux prédications ou homélies par des personnes désignées pour cela. Les appels à plus de justice s'entendent plutôt dans des manifs, venant de jeunes ou de syndicalistes. Alors, les cris fusent.

Les disciples allaient deux par deux. Maintenant, ce sont souvent des groupes qui vont d'un lieu à un autre pour "animer", aussi des activistes.

Ce sont des revendications, souvent, plus que des proclamations.

Les disciples annonçaient Dieu proche, son royaume imminent. Jésus exigeait d'eux qu'ils soient crédibles: Ne rien emporter pour la route, ni pain, ni sac, ni monnaie, pas de vêtement de rechange. Ils pouvaient tout juste prendre un bâton pour soutenir leur marche et mieux arriver jusqu'à nous ! Ne les enfermons pas dans nos sacristies !

PPT 2003 (13/07/03)

Michel BERTRAND

C'est avec nous qu'il veut continuer

Jésus fait venir les Douze disciples. "Et Il commença à les envoyer ..."

A travers ces deux verbes, l'essentiel est dit sur la réalité et la mission de l'Eglise.

D'abord faire venir, littéralement « appeler auprès de ». Cela contient une idée de vocation. C'est pourquoi l'Eglise n'existe que par cette Parole qui l'appelle, la rassemble et la suscite. Vivre nous arrive d'ailleurs.

C'est du Christ seul que nous recevons le sens de toute notre vie et la joie de nos engagements.

Toutefois, si Jésus appelle ses disciples, ce n'est pas pour les garder auprès de lui. C'est aussitôt pour les envoyer. Telle est l'étymologie du mot apôtre. Des gens ordinaires qui s'en

vont désormais porter la parole avec comme seule ressource l'autorité que Christ leur donne. Ce jour-là, il commença à envoyer les Douze. Aujourd'hui, c'est avec nous qu'il veut continuer.

PRESSE 2006

COURRIER DE L'ESCAUT

Résumé d'après Sœur Myriam HALLEUX

Rien que la Nouvelle

Après peu de temps de vie commune, Jésus envoie ses disciples partager avec les gens ce qu'ils viennent d'expérimenter avec lui. Dire ce qu'ils ont vu et entendu. Jusqu'il y a peu, ils sentaient le poisson et rêvaient du glaive pour chasser les Romains. Les voilà chargés de parler de liberté pour les cœurs et les corps.

Chargés de dire que Dieu est un Père plein de tendresse, présent dans nos vies.

Pas de moyens catéchétiques, pas d'appui des médias. Seulement : se plonger, se laisser enfouir parmi "tout le monde". Faire quelques pas avec ceux qui le souhaitent. Être présence, écoute, . . . savoir tenir une main en silence, se faire petit, tout petit. . . Évangéliser, c'est dire : Tu es aimé ! Le dire, et surtout le manifester. En étant soi-même vulnérable. Oui, Dieu nous fait une confiance inouïe : aller vers les autres, les mains nues, avec la seule espérance. Elle permet de faire un pas de plus, malgré la fatigue.

Les parents savent cela.

Il faut essayer de dire à ceux qui courent vers l'inessentiel que la vie, c'est plus que consommer. L'évangile de l'amour s'inscrit dans les détails quotidiens, partout et toujours. L'amour nous humanise vraiment.

PPT 2006

D'après Rémi ROURE

Il commença par les envoyer deux par deux, leur donnant autorité.

La mission de l'Eglise est au centre de ce texte. Il s'adresse aux 12 disciples, par eux à nous, chrétiens de maintenant. Nous sommes des envoyés, des ambassadeurs de Dieu. Nous sommes envoyés par Jésus, c'est le point de départ, il est avec nous tous les jours. Nous n'avons pas d'autre mission que celle que Jésus veut accomplir à travers nous.

Le maître nous demande de faire ce qu'il a fait : chasser les démons, annoncer la repentance, oindre d'huile les malades.

Tout cela a pour but de faire reculer le mal, pour que le règne de Dieu s'approche de nous.

Qui sommes-nous pour cela ? Jésus donne autorité. Nous sommes envoyés au nom du Ressuscité. Voilà notre force et notre dépendance.

PRESSE 2009

DIMANCHE 2009/27

Dérivé de l'article de Philippe LIESSE

Marc 6/7 à 13 avec Amos 7/ 12 à 15 et Ephésiens 1/ 3 à 14

Les deux font la paire

Et marchent bien

Dès la 1ère partie de son Évangile, Marc montre Jésus choisissant des disciples : Sur la

montagne, Jésus appela à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent avec Lui et il en institua 12 pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons. (Marc 3/13 à 14)

Aujourd'hui, Marc nous parle de Jésus envoyant ces 12 pour une 1ère mission. Il les envoie 2 par 2. Un principe juridique du livre du *Deutéronome (19/15)* dit qu'un seul témoin ne peut pas fonder un jugement valable ; il en faut au moins deux ou trois. Jésus enverra deux disciples chercher l'âne qui le portera vers Jérusalem, le jour des Rameaux (11/2), et deux préparer la salle pour fêter Pâque (14/13).

Annoncer l'Évangile est un acte de témoignage, il est important que le témoin ne soit pas seul. Le témoignage n'est pas une action individuelle. Même si chaque témoin est bel et bien personnellement engagé.

Cela reste valable pour nous : quand nous n'avancions pas seuls, notre foi s'en trouve fortifiée. Au lieu de l'amoinrir, le partage augmente son rayonnement.

Une deuxième consigne est donnée aux envoyés : ne pas s'encombrer, plutôt se dépouiller de tout superflu. Il s'agit là de choses, et aussi de pensées, d'habitudes et de préoccupations. Le parcours des témoins, notre parcours demande de la disponibilité.

La troisième consigne est de ne pas s'étonner des refus, des rebuffades. Secouer la poussière de ses pieds n'est pas un signe de jugement. Ni mépris, ni jugement : on respecte la liberté de celui qui refuse notre message, on ne lui prend rien, absolument rien. Excusez-moi de vous avoir dérangé !

Les disciples ont mis en pratique ce que le maître leur avait dit. Ils ont chassé des démons, soigné des malades, remis debout des estropiés de la vie et redonné de l'espoir aux désespérés.

Ils nous montrent le chemin. Un chemin praticable. Une voie d'espérance.

Plus tard, les disciples furent des témoins de la résurrection de Jésus, Pierre put alors témoigner en disant à un paralytique : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche ! » *Actes 3/6*
